

LE QUARTZITE DE SIERCK À TRAVERS LES ÂGES



INTRODUCTION

Du point de vue géologique, la région de Sierck forme, au nord-est de Thionville, une enclave particulière, à la fois par la présence, au sommet des collines, d'une épaisse couche de calcaire dolomitique et coquillier du trias moyen, et par l'émergence, aux étages inférieurs, de terrains du primaire: des affleurements de quartzites dévoniens.

Dans ces structures, la Moselle et ses affluents ont creusé des vallées étroites et pittoresques qui donnent au pays de Sierck tout son cachet et tout son charme.

Ces affleurements de quartzite eurent non seulement une influence directe sur le paysage, mais ils furent aussi probablement à l'origine du site de la ville de Sierck. En effet, au pied de l'Altenberg, un solide promontoire de quartzite domine et commande à la fois la vallée de la Moselle et celle du ruisseau de Montenach. Sur cet emplacement stratégique fut érigé un château. Des maisons s'accrochèrent alors, à même le roc, à l'ombre de la forteresse et sous sa protection.

De plus, le quartzite, en tant que matériau, ne laissa pas l'homme indifférent. Il nous parut donc intéressant d'étudier de plus près cette roche spécifique à notre région et de dresser le catalogue des différents usages qu'on en fit à travers les siècles.

ÉTUDE GÉOLOGIQUE SOMMAIRE

LES AFFLEUREMENTS DE QUARTZITE

Les plus importants affleurements de quartzite se trouvent à Sierck et à Rustroff.

Nous avons déjà cité l'éperon de quartzite portant le château et la vieille ville de Sierck. À la sortie de Sierck, vers Montenach, apparaît un énorme rocher et un peu plus loin, masquée par la végétation, la grande carrière du « Dicherberg ». On retrouve un important affleurement dans la vallée étroite, entre Sierck et Montenach.

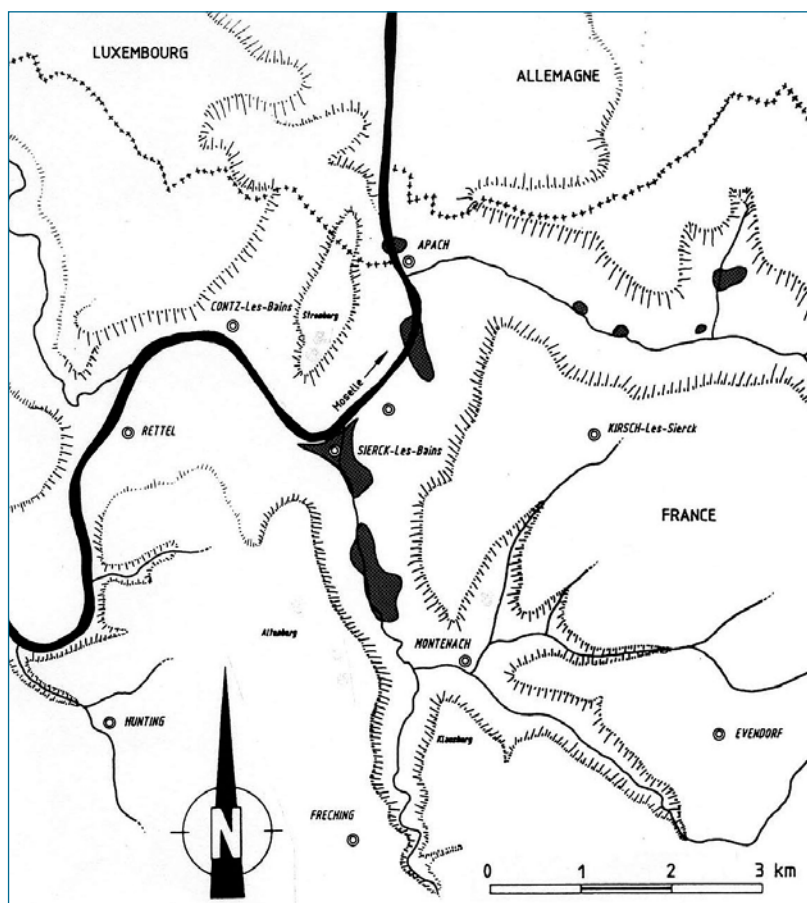
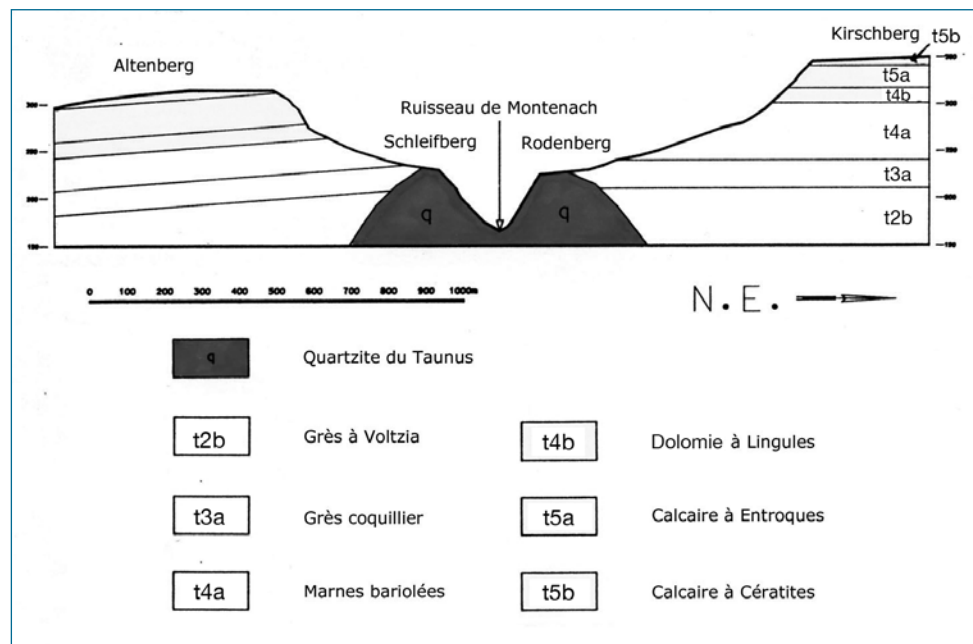


Fig. 1 Les affleurements de quartzite dans la région de Sierck.

Fig. 2 Profil de la vallée de Montenach.



Là furent ouvertes les carrières du « Rodenberg » et du « Schleifberg ». Enfin, au Nord, entre Sierck et Apach, se trouvent de part et d'autre de la Moselle deux anciennes carrières : « Hasenbesch » (à Rustroff) et « Rudling » (à Sierck). Il existe encore quelques affleurements de moindre importance dans la vallée entre Apach et Merschweiler. Citons l'église d'Apach, construite sur un rocher de quartzite, bien visible à la base des murs. Ces mêmes quartzites, on utilise souvent le pluriel car il en existe plusieurs sortes, sont encore plus développés vers l'est, en Allemagne, où ils forment l'arête anticlinale du Hunsrück et du Taunus, d'où l'appellation commune de quartzites du Taunus. Le site le plus proche est à Orscholz, sur la Sarre, à environ 15 km à vol d'oiseau de Sierck.

ORIGINE DES QUARTZITES

Durant l'ère primaire, ou paléozoïque, pendant la période du dévonien, il y a environ 400 millions d'années, une mer recouvrait presque toute l'Europe actuelle. Le vieux socle hercynien fut recouvert d'une épaisse couche de sédiments détritiques. Parmi ceux-ci, d'importants dépôts de sables siliceux et ferrugineux donnèrent naissance à un banc de grès.

Il y a près de 380 millions d'années, sous l'effet d'intenses variations de température et de pression dues à la profondeur d'enfouissement et à des mouvements tectoniques, et grâce à l'action d'éléments chimiques divers, ce grès va subir une transformation, ou métamorphisme, entraînant une modification physico-chimique de la roche. Un ciment siliceux va solidement lier les grains de sable entre eux, transformant ainsi le grès en quartzite. Des mouvements tectoniques plus récents et l'érosion ont, par endroits, fait remonter les quartzites en surface.

STRATIGRAPHIE

À Sierck, les affleurements de quartzite dépassent les 50 m d'épaisseur. Les différentes qualités se rencontrent en couches superposées, plus ou moins inclinées. L'épaisseur des couches varie de quelques centimètres à plus d'un mètre. Les couches sont traversées par de nombreuses failles verticales. Ce clivage naturel a longtemps facilité l'exploitation manuelle de la roche et son débitage en plaquettes

Les parois des failles verticales sont parfois tapissées de quartz blanc (silice pure) ou de cristal de roche (silice cristallisée) dont la formation est postérieure à celle du quartzite.

COMPOSITION CHIMIQUE DU QUARTZITE

Composée à plus de 95% de silice (SiO_2), la roche contient quelques pourcentages de sels et d'oxydes de fer qui lui donnent sa couleur brun-rouge, parfois violacée. On y décèle aussi quelques traces de sels de calcium et, dans certaines couches, du mica.

La silice, légèrement acide, confère au quartzite une résistance exceptionnelle aux agressions climatiques et chimiques.

La décomposition, très lente, du quartzite colore la terre en rouge tout autour des affleurements. Cette terre est riche en oxydes de fer et a aussi un caractère légèrement acide, favorisant une végétation particulière.

CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES

Le quartzite a une dureté et une résistance à la compression exceptionnelle, supérieure à celle du granit. Il en découle une grande résistance à l'usure et aux chocs. Très compact, sa densité est élevée, voisine de 2,7. Il est aussi imperméable à l'eau.

USAGES ANCIENS DU QUARTZITE : LES OUTILS PRÉHISTORIQUES

La Lorraine a longtemps été considérée comme un « désert archéologique » pour la période de l'âge de pierre. Or, il s'avère que les hommes préhistoriques, qui longtemps ne vécurent que de chasse, de pêche et de cueillette, ont fréquenté nos contrées. Il semble même qu'ils aient tout particulièrement apprécié le pays de Sierck, y trouvant en abondance du gibier, des cours d'eau poissonneux et aussi, pendant les glaciations, des vallées abritées. Enfin, ils y trouvaient les pierres dures pour fabriquer leurs outils : quartzite local mais aussi galets en quartz roulés par la Moselle.

Une équipe d'archéologues amateurs, rassemblés dans l'A.S.A.A.H. (Association Sierckoise des Amis de l'Archéologie et de l'Histoire) a, depuis 1975, multiplié les découvertes, mettant en évidence l'importance du quartzite local comme matière première pour la fabrication de bifaces, haches, herminettes et autres outils. Les bifaces les plus anciens, fabriqués dans notre quartzite, remontent au paléolithique inférieur et ont été taillés entre 500 000 et 150 000 ans avant J.-C. par l'homo erectus.

Au paléolithique moyen (150 000 à 40 000 ans avant J.-C.), les bifaces sont plus élaborés, certains approchant même la perfection. L'homme de Néanderthal a lui aussi vécu sur nos terres et laissé derrière lui de nombreux outils.

Au paléolithique supérieur (40 000 à 9 000 ans avant J.-C.), notre ancêtre direct, l'homo sapiens-sapiens, délaissa le quartzite au profit du silex qu'il ramenait parfois d'assez loin. Pourtant, des expériences récentes ont prouvé que les bifaces en quartzite sont tout à fait comparables, en efficacité, à leurs homologues en silex. Rappelons que le biface a été, pendant toute la durée du paléolithique, l'outil à tout faire : couper, percer, racler, chasser, combattre...

La « révolution » du néolithique va quelque peu remettre le quartzite de Sierck à l'honneur. Les premiers agriculteurs-éleveurs de notre région, entre 5 000 et 2 000 ans avant J.-C., vont à nouveau utiliser les plaquettes de quartzite pour en faire des haches et des herminettes. Mais peu d'exemplaires seront polis, le quartzite est trop dur !

Notons encore quelques outils moins spectaculaires : meules plates, broyeurs, disques à boucharder...



Fig. 3 Deux bifaces du paléolithique moyen.

LE QUARTZITE : MATÉRIAU DE CONSTRUCTION

À partir de l'époque médiévale et jusqu'au XIX^e siècle, le quartzite fut le principal matériau de construction à Sierck.

Et pourtant, c'est tout le contraire d'une bonne pierre de taille :

- trop dur, il est impossible de le tailler régulièrement,
- trop lisse, les mortiers ne tiennent pas,
- trop compact, c'est un mauvais isolant thermique,
- trop froid, il provoque la condensation et rend les locaux insalubres...

Mais à Sierck, malgré tous ces inconvénients, on le préféra à d'autres matériaux, plus nobles, pour la simple raison qu'on pouvait s'approvisionner à volonté et à bon compte sur place. Le transport, alors difficile et onéreux, était réduit au minimum.

Voici une énumération succincte des principales constructions en quartzite :

(1) – Jules Florange, « Sierck-sur-Moselle »,
CAHIERS LUXEMBOURGEOIS, 1932, p. 17.



Fig. 4 Château de Sierck : vestiges de la salle des chevaliers (XII^e s.).



Fig. 5 Tour de l'Horloge (XIII^e s.),
Tour des Sorcières et église paroissiale (XV^e s.).

LE CHÂTEAU FORT

Le plus important ouvrage érigé, à Sierck, en quartzite est sans conteste le château. Ses murs actuels et ses grosses tours rondes, probablement édifiés au XV^e siècle, sont encore impressionnants bien que, « en 1673, le ministre Louvois fit démolir les bâtiments d'habitation et raser de moitié les tours (1). » Difficile d'évaluer l'énorme quantité de pierres utilisée lors de la construction.

L'ENCEINTE ET LES PORTES DE LA VILLE

Les vieux murs d'enceinte, rue Compesporte par exemple, la tour Saint-Nicolas, la tour des Sorcières, la tour de l'Horloge (ancienne porte de la ville) et tous les autres restes des défenses de la cité ont été construits en quartzite essentiellement.

L'ÉGLISE PAROISSIALE

L'église paroissiale, remarquable par la hardiesse de la voûte surmontant sa nef unique, fut sans doute terminée vers 1450. La tour, ou clocher, ne fut ajoutée que plus tard ; son porche porte la date 1492.

Des pierres de taille en calcaire jaune, portant parfois la marque des ouvriers, ont été largement utilisées pour toutes les finitions : angles, contreforts, baies et meneaux, colonnes, arcs et ogives... Mais le remplissage des murs, à l'épaisseur impressionnante, et la voûte sont presque exclusivement faits de blocs de quartzite.

LES ANCIENNES MAISONS DE LA VIEILLE VILLE

Grand'Rue, rue Saint-Christophe, rue Jeanne-d'Arc, rue du Moulin, rue des Tanneurs... recèlent quantité de vieilles maisons, avec bâtiments annexes, dont les murs sont essentiellement composés de quartzite.



Fig. 6 Pont de Marienfloss ou pont Lamort (1859).

Citons encore les ruines du moulin « Schleifmühle », le pont de Marienfloss construit en 1859, etc. Il nous faut aussi faire mention des « plates » ou pierres de faible épaisseur, recherchées pour la finition de certaines maçonneries mais aussi utilisées pour la couverture des toitures et surtout pour le dallage des cours, des salles, et même des églises comme en fait état Dom Calmet (2) dans sa Notice de la Lorraine, tome II (1762) :

« On a découvert dans l'étendue de la Prévôté de Sierck des carrières de deux espèces de pierres ; l'une est de couleur rougeâtre et se lève par feuilles ; elle peut servir par sa dureté et par le poli dont elle est susceptible, à faire des carreaux de pavé pour les salles, les vestibules et les églises ; l'autre, connue sous le nom de Gisse (grisse = grès), est propre pour les manteaux de cheminées, tables et autres ornements. »

L'identité de la première pierre ne fait aucun doute : Dom Calmet parle du quartzite et plus particulièrement des plates servant au dallage.

LES FAMEUX PAVÉS EN QUARTZITE DE SIERCK

Au XVIII^e siècle, les villes et bourgades de quelque importance étaient tenues de faire paver leurs rues pour lutter contre l'insalubrité et les épidémies qui pouvaient en résulter. Deux sortes de pavés régnaient alors en maîtres dans toute la contrée : les pavés en grès d'Hettange, les plus prisés, et les pavés en calcaire dur extraits des côtes de Moselle. Ces pavés, relativement fragiles, devaient être fréquemment relevés (renouvelés), ce qui était un casse-tête pour des villes comme Thionville (3) (20 000 m² de pavés vers 1820) et Metz (4) (175 000 m² en 1817) ! Sans compter les pavés des casernes et autres dépendances militaires. La découverte et l'utilisation des pavés en « quartz » des carrières de Sierck allaient améliorer la situation.

LES PREMIERS PAVÉS EN QUARTZITE DE SIERCK

Nous ne savons pas quand fut taillé et posé le premier pavé en quartzite rouge de Sierck. L'abbé Bettinger (5) a écrit, en 1834, qu'un ingénieur de Metz, des Ponts et Chaussées très certainement, M. Jauné (Jaunez ?), vint se fixer à Sierck en 1784 pour surveiller les travaux de construction et d'aménagement du Quai, le long de la Moselle. Durant son séjour, il examina le quartzite et le trouva apte à faire des pavés. Il en aurait fait confectionner une certaine quantité qu'il envoya par bateau à Metz pour être mis à l'épreuve. Arriva la Révolution. Nous ne connaissons pas la suite de cette première tentative.

Il faut attendre la Restauration pour entendre à nouveau parler de ces pavés. L'Annuaire de la Moselle, de 1818, nous apprend qu'« on exploite en ce moment, près de Sierck, une carrière de quartz à pavés, d'une excellente qualité. On en a commencé l'usage à Metz en 1816. » (6)

(2) – pages 494-495.

(3) – Archives municipales de Thionville (Arch. mun. Thionville), 1 O 1

(4) – Archives municipales de Metz (Arch. mun. Metz), 1 O 100.

(5) – Abbé Bettinger, *HISTOIRE DE LA VILLE DE SIERCK*, manuscrit, 1834, p. 28.

(6) – Verronnais, *ANNUAIRE DE LA MOSELLE*, 1818, p. 47.

(7) – Arch. mun. Metz, 1 O 102.

(8) – Idem.

(9) – Idem.

(10) – Archives départementales de la Moselle

(Arch. dép. Moselle), 2 S 59.

(11) – Arch. mun. Thionville, 1 O 1.

Plusieurs documents officiels, datés du début de l'année 1817, confirment et complètent notre information. Le Corps Royal des Ponts et Chaussées de la Moselle est à l'origine de la découverte, de l'extraction et de l'utilisation du quartzite de Sierck. Les essais menés auparavant ont été si concluants que l'administration des Ponts et Chaussées décide aussitôt de reconvertir « les chaussées construites avec des pavés des carrières d'Hettange en pavés de quartz des carrières de Sierck... dans la traverse des villes de Metz et Thionville, des communes de Longeville-lès-Metz et Montigny, faisant partie des routes royales... » (7)

Les pavés en quartz de Sierck avaient, sur les pavés en grès d'Hettange, de nombreux avantages. Ils étaient pratiquement insensibles au gel, ne se fendaient pas, résistaient mieux aux chocs, et la dureté de la roche les rendait quasiment inusables. Leur longévité était estimée à au moins dix fois celle des pavés d'Hettange !

Toujours au printemps 1817, M. de Turmel, le maire de Metz, s'intéresse aussi à ces nouveaux pavés de quartz et se renseigne auprès des Ponts et Chaussées. Le 17 mai 1817, on lui communique les prix, qui viennent d'être arrêtés pour les différentes catégories, et on lui recommande de prendre modèle sur la rue du Pont des Morts, « car il ne suffit pas d'avoir de bons matériaux, encore faut-il les mettre en œuvre avec soin » (8). La rue du Pont des Morts a peut-être été la première rue de Metz entièrement pavée en quartz de Sierck dès 1816.

Et, dans l'été 1817, le maire envoie à Sierck M. Jacob, paveur de la ville, avec des ouvriers pour extraire les pavés destinés au pavage de « la nouvelle rue de la place Saint-Martin au Cours Royal ». (9)

Mais cette intrusion n'eut pas l'heur de plaire à l'administration des Ponts et Chaussées qui voulait garder l'exclusivité des pavés en quartz de Sierck. L'affaire remonta jusqu'au préfet. Un arrêté préfectoral du 17 janvier 1818 (10) accorda la carrière du Dicherberg aux Ponts et Chaussées et le terrain du Rodenberg, dans la vallée vers Montenach, à la Ville de Metz. Pour ces carrières, la ville de Sierck, propriétaire des terrains, touchait respectivement 300 et 150 F de location annuelle.

Une fois leurs travaux terminés, les Ponts et Chaussées cessèrent d'exploiter le Dicherberg en 1824. La Ville de Metz, en revanche, soit directement, soit par entrepreneur de voirie interposé, exploita le quartzite de Sierck jusque vers 1840, et continua à se fournir en pavés après cette date.

LA RENOMMÉE DES PAVÉS EN QUARTZITE DE SIERCK

Les Ponts et Chaussées en ayant assuré la promotion, l'usage des pavés en quartzite des carrières de Sierck va se répandre rapidement et de nombreuses villes vont imiter Metz. Citons quelques exemples :

1820-1821 : pavage de la route royale (11) traversant Thionville (rues de Paris et du Luxembourg).

Fig. 7 Affiche de la ville de Metz (1818).

Arch. mun. Metz, 1 O 102

PAVÉS DE LA VILLE.

AVIS.

EN exécution de l'ordonnance du Roi, en date du 10 janvier dernier, et de la délibération du Conseil municipal, du 3 du présent mois, il sera procédé à l'adjudication, pour six années, de la construction de nouveaux pavés et de la réparation des anciens.

Les nouveaux pavés sont construits en quartz tiré de la carrière de Sierck, dont l'exploitation est concédée à la ville; les autres seront provisoirement réparés en pierres de roche.

L'adjudication aura lieu sur soumissions écrites sur papier timbré, et déposées au secrétariat de la Mairie, avant le 14 du présent mois.

Le 14 avril, l'adjudication sera faite par le Maire.

Les devis et détails auxquels l'adjudicataire devra se conformer, et déposés à la Mairie, seront communiqués aux curieux.

A Metz, le 3 avril 1818.

TURMEL, Maire.

A METZ, chez LAMORT, Imprimeur de la Ville.

1824 : M. de Wendel loue pour un an le Dicherberg pour extraire les pavés nécessaires pour la traversée de Hayange (12).

1827 : pavage de la Grand'Rue à Sierck (13).

1836 : expédition de pavés en quartz à Nancy, puis à Toul (14). Nancy en achètera encore jusqu'en 1900, malgré l'annexion.

1852 : Pont-à-Mousson commande aussi des pavés.

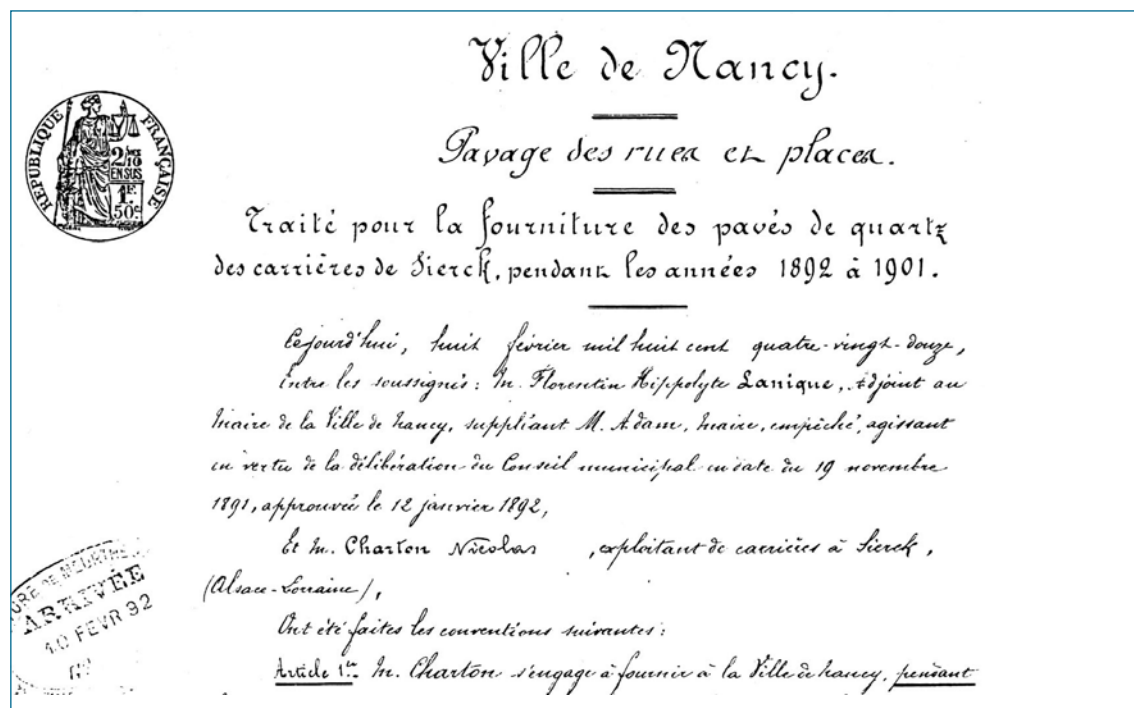


Fig. 8 Dernier contrat avec la ville de Nancy. Archives de la famille Charton.

Les pavés en quartzite de Sierck avaient la cote ! Le commerce en était florissant. Quand les carriers de Sierck n'arrivaient pas à suivre, on en faisait venir d'Orscholz ! Notons aussi que le transport des pavés se faisait essentiellement par bateaux sur la Moselle.

DÉCLIN DE LA PRODUCTION DE PAVÉS

La défaite et l'annexion de 1870, puis l'ouverture de la ligne de chemin de fer de Thionville-Trèves, passant par Sierck, vont provoquer le déclin de la fabrication des pavés en quartzite de Sierck :

ils sont de 30 à 50 % plus chers que les pavés en grès d'Hettange ou en calcaire, car bien plus difficiles à tailler et calibrer.

Ils sont victimes de leur propre qualité : inusables, on réutilise toujours les mêmes (jusqu'à aujourd'hui !).

Le transport fluvial est supplanté par le chemin de fer ; des pavés d'Allemagne envahissent le marché.

La production commerciale de pavés dans les carrières de Sierck cessa vers 1900-1905.

(12) – Arch. dép. Moselle, 653 E dép. 228.

(13) – Arch. dép. Moselle, 653 E dép. 232.

(14) – Verronnais, *STATISTIQUES HISTORIQUES, INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES DE LA MOSELLE*, 1844, p. 450 et Supplément de 1852, p. 297.

(15) – Archives municipales de Sierck
(Arch. mun. Sierck), archives non classées.

(16) – Idem.

(17) – Michel Grégoire, *NOTICES SIERCKOISES*,
manuscrit, vers 1920-1925, p. 209.

PIERRES CONCASSÉES ET PRODUITS ROUTIERS

Si, à partir de 1875, le commerce de pavés décline, celui des pierres cassées ou concassées, jusque là réduit au chargement des routes et chemins autour de Sierck, va connaître un essor considérable dû à plusieurs facteurs :

- La construction des nombreuses lignes de chemin de fer nécessite de grandes quantités de ballast, et ces lignes permettent d'expédier rapidement des pierres depuis la gare de Sierck (15) et même depuis les carrières après l'obtention d'un branchement vers 1885.
- L'annexion poussa les autorités allemandes, pour des besoins de stratégie politique, économique et militaire, à ouvrir de grands chantiers, tant civils que militaires, surtout à Thionville et à Metz.
- Il faut ajouter le sens du commerce et l'opportunisme de Jean-Pierre Charton (1819-1895) et de son fils Nicolas (1859-1923) qui, à partir de 1880, se portent locataires de toutes les carrières de quartzite du secteur de Sierck (16).

Ils décrochèrent de très gros marchés de fourniture de pierres concassées et donnèrent aux carrières de quartzite une activité considérable qui ne sera plus jamais égalée par la suite.

Un article de la Gazette de Lorraine du 11 septembre 1888 illustre bien cette période faste de trois décennies (1880-1910) :

« Une animation inaccoutumée règne depuis plusieurs mois dans les carrières de quartz qui se trouvent à proximité de notre ville. Autrefois on se bornait dans ces carrières à l'extraction de pierres justement appréciées pour le pavage des rues, tandis que les menus morceaux servaient à l'empierrement des routes. Actuellement, c'est l'expédition de pierres concassées qui se fait dans des proportions inconnues à Sierck jusqu'alors. L'entrepreneur des carrières, Monsieur Charton, emploie régulièrement de 400 à 500 ouvriers carriers ; les pierres qu'ils extraient sont concassées par une machine à vapeur. On expédie par semaine, tant de la gare de Sierck que des carrières mêmes, de 150 à 160 wagons (1). Ces pierres sont transportées à Diedenhofen (2) ou à Metz où elles sont employées pour casemater les casernes et pour mettre les ouvrages militaires à l'abri des nouveaux engins de l'artillerie ».

La machine à vapeur dont il est question ne donna pas satisfaction et l'on revint au cassage des pierres à la main (17), comme le rappelle un « gute alte Papa Heintz von Rustroff » qui, dans sa jeunesse vers 1900, avait travaillé aux carrières et, en 1954, livre ses souvenirs dans le Courrier de Metz du 25 septembre. Voici la traduction de quelques passages :

« M. Charton élevait huit à dix chevaux, de robustes étalons, dont les écuries se trouvaient Porte de Thionville. Attelés à de lourdes voitures, ces chevaux conduisaient les pierres, abattues à l'explosif et cassées en gros blocs avec de grandes masses, sur le chemin qui menait aux carrières. Là, assis en rang sur des sacs, les casseurs de pierres réduisaient en petits morceaux les matériaux apportés. Après quoi, ceux-ci étaient chargés et emmenés sur les routes à réparer et à la gare. »

(1) – À raison de dix tonnes de pierre
par wagon.
(2) – Thionville



Fig. 9 Portrait de Nicolas Charton.

Fig. 10 Tableau de Jean Engel (vers 1910).



Il y avait aussi un petit âne dont le travail consistait à tirer, sur des rails, vers la décharge, les wagonnets remplis de déblais. On raconte encore aujourd'hui combien cet âne était intelligent. Il savait exactement quelle charge un âne pouvait traîner et il se mettait en grève aussitôt qu'il sentait qu'on avait accroché un wagonnet de trop.

Le pain était particulièrement dur à gagner dans ces carrières. Cela ne changea pas quand M. Charton, qui entre-temps était devenu maire de Sierck et député au Reichstag, réussit à obtenir un branchement ferroviaire au pied du Hasenbesch ; c'était dans les années 1890. Deux fois par semaine on y chargeait les wagons de chemin de fer, toujours de nuit, et à la force du poignet. Dans l'intervalle de quatre heures, à l'aide d'une large fourche, l'ouvrier devait charger sur le wagon ses deux cents Zentner de cailloux (un Zentner = 50 kg). Pour cela, il obtenait, en tout et pour tout, 44 sous (2.20 F)».

Après 1910 et surtout après la guerre de 14-18, les affaires ralentissent considérablement. Les pierres concassées ne servent plus qu'à l'empierrement des routes et sont déjà concurrencées par la crasse des hauts-fourneaux. Cela n'empêche pas Nicolas Charton de construire en 1922 une station de concassage électrique moderne au Hasenbesch, à côté de la route menant à Apach (18). En dessous il aménagea des silos et des trémies pour stocker les pierres et charger directement les wagons.

La crise de 1929 obligea la famille Charton de céder le monopole des carrières. Une première « Société des Carrières Réunies de Quartzite » voit le jour. D'autres sociétés vont se succéder (19) jusqu'à la fermeture des carrières en 1967.

(18) – Michel Grégoire, *NOTICES SIERCKOISES*, manuscrit, vers 1920-1925, p. 209.

(19) – Arch. mun. Sierck.

(20) – Idem.

(21) – Idem.

FIN DE L'EXPLOITATION DES CARRIÈRES

Depuis l'ouverture des carrières de quartzite, des différends opposaient régulièrement la municipalité de Sierck et les exploitants : conditions du bail non respectées, loyer non payé, dégradation des chemins et des routes, vitesse excessive des camions, etc.

Après la seconde guerre mondiale, les conflits se multiplient, surtout après le transfert en 1954 du concasseur du Hasenbesch, où il ne gênait pas les Sierckois, au Dicherberg, aux portes de Sierck sur la route de Montenach.

Les gens et les touristes se plaignent du bruit incessant et de la poussière, mais aussi d'incidents plus graves produits par des tirs de mines de plus en plus fréquents et violents. Des pierres sont parfois projetées sur les champs voisins et même jusque sur les maisons et les rues de Sierck. Le 16 octobre 1957, on frôla la catastrophe (20).

Pétitions et plaintes s'amoncellent sur le bureau du maire. Le 30 août 1967, à l'unanimité, le conseil municipal décide de ne pas reconduire le contrat d'exploitation des carrières communales qui expirait le 25 novembre suivant (21).

Les carrières de quartzite ont été exploitées pendant 150 ans. Aujourd'hui, certaines sont en voie d'être comblées par des dépôts de terres et gravats.

Une seule, le Rodenberg, a fait l'objet de mesures de protection pour assurer la survie d'écosystèmes particulièrement intéressants liés directement aux affleurements de quartzite.